

EUROPE 51 (1952)

de Roberto Rossellini

avec Ingrid Bergman , Alexander Knox, Giulietta Masina, Ettore Giannini

Roberto Rossellini nous propose l'aventure d'une femme qui à un moment de sa vie devient un être élu. Il y a dans l'itinéraire de Catherine, extraordinaire Ingrid Bergman, un vrai parcours spirituel. Avec ce film Rossellini signe l'un des grands chefs d'œuvre du cinéma mondial.

Une jeune mère, riche et frivole occupée par ses mondanités n'entend pas l'appel désespéré de son enfant qui se suicide. Le terrible choc va l'entraîner à une prise de conscience qui va lui permettre de poser un autre regard sur le monde. Elle se lance dans l'aide sociale avec une attitude déterminée qui inquiète son entourage. Elle découvre, comme François d'Assise, la souffrance des autres. Elle aide les petites gens en dilapidant sa fortune, comportement insupportable pour ses proches. Sa famille affolée, avec l'aide des institutions, la fait enfermer dans un hôpital psychiatrique.

Mais pour la première fois peut-être Catherine existe vraiment au delà des murs de sa prison.

Elle s'intègre au cosmos et n'a plus peur de son état. Elle se découvre peu à peu libre et apaisée. Seuls les petits qui la regardent derrière ses barreaux savent sa grandeur. Il y a dans ce film une référence explicite à « La pesanteur et la grâce » de Simone Weil grande mystique qui disait que « lorsque on arrive au bout des facultés humaines l'être tend les bras, s'arrête, regarde et attend ». C'est exactement ce que fait Catherine à la fin du film.

Catherine est un être d'exception comme il en faudrait un peu plus sur cette terre.

Rossellini a voulu appeler son film « Europe 51 » en référence à une époque où déjà il y avait des mafias appelées églises, magistrature, police, psychiatrie animées ou entretenues par des politiciens corrompus, ce qui n'a vraiment pas changé. L'héroïsme de Catherine est d'autant plus fort. Pour eux Catherine n'est pas récupérable donc il faut l'éliminer. Rossellini qui disait « un esprit libre ne doit rien apprendre en esclave » a osé aller aussi loin.

Ici Rossellini dénude le réel en liant l'individu au cosmos. Le grand cinéaste italien pensait à cette époque que le cinéma et l'art en général était déjà mort.